

La face cachée de l'esclavage moderne en République Démocratique du Congo

Témoignage d'un militant anti-esclavagiste congolais

EXTRAIT

Murairi Bakihanaye Janvier



**La face cachée de l'esclavage moderne en
République Démocratique du Congo.
Témoignage d'un militant anti-esclavagiste congolais**

**Préfaces de l'Ambassadeur MURAIRI Mitima
Kaneno J-B. et de Dr. Peer SCHOUTEN**

Dépôt légal : Novembre 2022

ISBN: 978-2-493397-16-4

Contact : +243896494399,

kivunyota@gmail.com

www.kivunyotaeditions.com

**Image de couverture Marmite des esclaves/Moanda Crédit
photographique Muhindo Shabani John. Octobre 2022**

“Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes”.

Déclaration Universelle des Droits de l'homme¹.

“La vie de chaque Noir compte, elle ne doit pas être sacrifiée, méprisée, ignorée. Chaque fois que cela se produit, il faut le dire haut et fort. L'arbitraire, la cruauté, les exactions doivent être portés à la connaissance de chacun, exposés, détaillés, dénoncés”.

Ida B. Well (1862-1931)²

¹ Article 4 de la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948

² Ida B. Wells, Mon combat pour la Justice, Editions Markus haller, Ge 2006

EXTRAIT

PREMIERE PREFACE

Dr. Peer SCHOUTEN

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » Alors que Rousseau entendait cela comme une critique de la société française au XVIIIe siècle, sa citation peut malheureusement servir d'épithète à cette recherche et appel à l'action brûlant. Car au Congo aujourd'hui - beau Congo avec son peuple magnifique - l'esclavage est hélas un phénomène social profondément enraciné qui étend ses chaînes souvent invisibles profondément et loin dans la société. L'esclavage implique le travail actif de destruction des liens sociaux et de droit qui nous rendent humains. Bien sûr, nous sommes tous constitués des liens qui nous unissent à et la des degrés divers à la société, nous rendant essentiellement humains en raison des relations dans lesquelles nous sommes empêtrés. Si cela limite notre liberté d'action, car nous tous sommes effectivement entraînés dans des situations qui ne sont pas de nos propres choix en raison de tels liens, il y a un spectre de personnalité et de responsabilité au fond de chacun de ces liens.

Ce livre n'est pas seulement un aperçu terrifiant de l'omniprésence de l'esclavage moderne en RDC, mais aussi un cri de guerre pour le combattre et, je l'espère, il servira de manuel d'insurrection contre ce terrible phénomène. Sur la base de l'expérience généralisée de l'auteur et des leçons tirées de la rupture des silences lourds dans des situations

d'esclavage, il aidera intelligemment le lecteur intéressé à identifier les indices possibles pour savoir quand cela peut être le cas.

Peer Schouten est Directeur de recherche à l'Institut Danois d'Etudes Internationales (DIIS) et chercheur associé à l'Institut International des Informations pour la Paix (IPIS). Il a obtenu son doctorat en politique internationale de l'Université de Goteborg et est l'auteur, plus récemment, du livre '**Roadblock Politics**'.

DEUXIEME PREFACE

Ambassadeur Murairi Mitima Kaneno Jean-Baptiste

Face cachée ou face hideuse de l'esclavage moderne ?

"Arriver à conjuguer au passé cet esclavage hideux et indigne d'une Nation qui se veut libre et progressiste"

En lisant ce cri de détresse de l'auteur Murairi Bakihanaye Janvier on a le cœur affligé, brisé, et on se dit que, en fait, le titre du document n'a fait qu'édulcorer, camoufler le degré de la calamité qui ronge notre pays la République Démocratique du Congo.

On savait, tous, qu'il y avait, surtout à l'Est de la RDC, des crimes sur des femmes et filles violées, et certaines autres enterrées vivantes, et des travaux d'enfants par manque de subsistance de leurs parents. On suivait les appels de détresse du Dr Denis Mukwege, notre Prix Nobel de la Paix qui, en principe aurait dû faire la fierté et la référence de ralliement du Peuple congolais à commencer par ses dirigeants. On suivait les messages prophétiques de nos chefs d'Eglises, du moins les vrais.

Mais, vu le silence des responsables du pays à tous les niveaux, on ne pouvait pas s'imaginer que cet esclavage avait atteint un tel degré d'horreur. Qu'on y pense un seul instant : pour la seule période de 2015 à juin 2018, soit 3 à 3 ans et demi, l'auteur a répertorié 893 victimes dont

seulement 376, soit 42% ont été sauvés ou récupérés. Donc 517, soit 58 % (arrondi à 60%) ont été perdus, tués ou subi des cas semblables. Et ceci n'est qu'un petit échantillon de ce qui se passe en réalité, précise-t-il !!! Le mot "Horreur" n'est pas suffisant. C'est une tragédie, une honte nationale. Quel est le plus horrifiant entre un esclave réduit aux travaux des champs de son maître et une jeune fille vendue à un voyou par "son propre papa chéri » pour compenser une dette de 500 dollars US., et servir de paillason à cet '*animal*' pour toutes sortes d'animalités sur elle ? Si un tel nombre –les 893- est le cas recueilli par une seule personne, ou petit groupe de personnes, sur une petite région de quelque 2.000.000 d'habitants et 20.000 km², qu'en est-il du cas de l'ensemble des 100 millions des Congolais et 2.345.000 Km² ? Il est vrai que ces horreurs ne sont pas réparties uniformément – heureusement- sur l'ensemble de l'Etat congolais. Sauf que, malheureusement, tout cas de jeune fille ou femme vendue comme esclave sexuelle, ou tout garçon condamné à travailler dans les fosses des mines de coltan, cassitérite, or ou autre, tout cela concerne chacun des 100 millions des Congolais, et pèse sur la conscience de chacun de ces 100 millions, à commencer par ceux qui exercent les fonctions de gestion et de protection de l'Etat.

Une bonne route c'est bien, c'est même indispensable : mais elle sert tout autant les citoyens que les méchants agresseurs de ces citoyens. On oublie souvent cela. On oublie que le mot "ministre" vient du latin "*minister*" c.-à-d. serviteur, ou serviteur avant tout, et son radical "*minus*" ="plus petit". Ceci n'est pas un jeu de mots,

encore moins un exercice enfantin de cours de latin. Les Ministres et tous autres dirigeants devraient être les premiers à se sentir interpellés par cette tragédie nationale. Ils devraient et devront s'impliquer à *instaurer rapidement et impérativement, -toutes affaires cessantes- la paix et la sécurité dans ce pays, dans lequel aujourd'hui toutes ces victimes souffrent autant de leur chosification que de l'indifférence complice et coupable de ceux-là qui ont été choisis ou désignés pour servir le Souverain primaire, le seul propriétaire en la demeure.*

Rien ne sert de toujours tendre la main aux autres Nations et à la Communauté internationale. Faisons d'abord notre part pour que les autres nous prennent au sérieux, et voient ainsi justifiée leur contribution

Nous avons devant nous, non pas, une face cachée de l'esclavage moderne, mais celui-ci explose affreusement et honteusement, dans notre figure.

Fait à Bruxelles le 04 avril 2022

Murairi Mitima Kaneno Jean-B.

Ambassadeur (honoraire) ; ancien chercheur à l'I.R.E.S (Institut des Recherches Economiques et Sociales) de l'Université Lovanium.

Auteur, entre autres, de "Les Bahunde aux pieds des volcans Virunga", L'Harmattan Paris 2005.

DEDICACE

A la mémoire de ma très chère épouse **Kahambu Mastola Agathe**, partie à la fleur de l'âge. Ton affection, ta bonté et ton sourire légendaire ne cessent de tourner dans mon for intérieur.

A mes grands-parents **Mutoo Murairi Hubert et Lukoo Feza Régine** sans lesquels je n'aurais jamais vu le jour. Vos conseils, votre chaleur me manqueront à jamais.

A mon ami **Murairi Kitsa Benoît**, parti tôt dans l'au-delà et qui repose dans la paix aux côtés des nôtres.

Au vaillant patriote prince **Ngyiko († 1912)**³ qui a été parmi les pionniers de la lutte contre l'esclavage et la colonisation au Kivu et dont la mémoire a été quasiment oubliée.

A toutes les victimes et tous les survivants de l'esclavage moderne.

³ Jean-Baptiste MURAIRI MITIMA, Les Bahunde aux pieds des volcans Virunga (R-D Congo), Ed. L'Harmattan, Paris 2005, p. 121 suiv.

REMERCIEMENTS

Ecrire un livre est l'un des exercices littéraires les plus complexes et difficiles à réaliser. L'on peut avoir les idées ou encore la matière mais cela ne suffit pas du tout. Il faut le concours de plusieurs personnes et de plusieurs compétences, ainsi qu'un appui et un accompagnement de tous ordres. Sans cela un livre ne finira jamais. Pour cet ouvrage, nous avons eu l'assistance de nombreux frères, amis, collègues, partenaires, parents et professeurs.

- Nous les remercions tous pour leur générosité et pour le temps précieux qu'ils ont sacrifiés afin de contribuer à la concrétisation de ce travail qui était pour nous un rêve.

- Nos remerciements les plus sincères s'adressent au Professeur **Balingene Kahombo** qui a lu et relu le manuscrit, proposé des corrections et fourni des commentaires scientifiques adéquats et de haute facture.

- Nous disons : "merci de tout cœur", à l'Ambassadeur **Jean-B. MURAIRI Mitima K.** pour avoir accepté de lire et **préfacier** cette œuvre en dépit de ses multiples engagements.

- A notre ami le Dr. **Peer Schouten** qui a accepté également de lire et préfacier ce livre, nous disons également grand merci.

- Nos collègues de l'Association pour le Développement des Initiatives paysannes et de la Coalition des organisations de la Société civile anti-esclavagistes ont été pour beaucoup dans l'accomplissement de ce travail.

Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude. Nous pensons particulièrement à nos amis et collègues **Saïdi Kubuya, Gervais Muhindo, Dieudonné Bahinama, Herman Hamuli, Benoît Kikwaya, Alexis Nahimana, Nathalie Kwitonda, Yvette Furaha, Sawy Baeni** et tous les autres que je ne saurai citer ici et avec qui nous avons escaladé des montagnes, passé des nuits blanches dans des zones à haut risque pour le besoin des droits humains et du développement des communautés laissées pour compte.

- Comment ne pas remercier ici, papa chef **François Murairi Muhindo** qui se donne tous les jours sans réserve pour assurer notre sécurité et notre bien-être, à nous et à notre grande famille **Murairi**.

- Nous remercions du fond du cœur nos enfants **Zaina Murairi Landrine, Murairi Mutoo Hubert, Imoa Murairi DondeDieu, Buuma Murairi Leslie, Mabuanano Murairi Symphonie, Nyenyetsi Murairi Brian** dont l'accompagnement, la chaleur et le sourire, malgré le départ brusque et inopinée de leur **chère maman Agathe**, ont été un soutien, un encouragement et une consolation pendant toute la période de rédaction de cet ouvrage. De même pour notre mère **Honorine Machozi**, nos tantes maternelles Eugénie Kibuya et Josée Kahindo ; notre nièce Kahindo Mastola Nicole ; nos neveux Akilimali Saleh et Kibuya Eugène.

- Vous êtes nombreux qui nous avez aidé à acquérir une modeste expérience dans le domaine des droits humains en général et de l'esclavage en particulier. Votre

appui vaut plus que de l'or, ce pourquoi, nous vous remercions du fond du cœur.

- Par-dessus tout, nous remercions l'organisation américaine "**Free The Slaves**", qui nous a doté des connaissances nécessaires pour mener, avec d'autres collègues de tous les horizons, la lutte contre la négation de la ***dignité humaine*** et la ***mort sociale***, qu'est l'esclavage.

- Que notre amie **Sophia Pickles** trouve ici nos remerciements les plus sincères pour toute l'attention soutenue à tout notre travail quotidien.

- A toutes et à tous qui ont apporté une pierre dans la construction de cette œuvre, petite ou grande soit-elle, nous leur disons **Merci**.

RESUME

Ce livre dont le titre est **‘La face cachée de l’esclavage moderne en République Démocratique du Congo. Témoignage d’un militant anti-esclavagiste congolais’** est le résultat de plusieurs années de travail de l’auteur sur la question de l’esclavage dans son pays et dans le monde. Il est le résultat d’un travail de plusieurs années de lutte contre l’esclavage moderne en R.D.C, plus particulièrement dans sa partie orientale.

Le contenu de cet ouvrage renseigne les lecteurs sur la question de l’esclavage moderne et ses différentes manifestations notamment : le travail forcé, le mariage forcé et ou précoce, le travail d’enfants, la servitude pour dette, la prostitution forcée, l’esclavage sexuel, le kidnapping et la traite humaine, l’exploitation par la mendicité. Ce livre a été écrit dans un contexte particulier d’autant que le pays est confronté aux turbulences et crises politiques, sécuritaires, socio-économiques depuis plusieurs décennies, lesquelles crises sont caractérisées par les guerres récurrentes et une insécurité sans nom, favorisant ainsi des violations à grandes échelles des droits humains, y compris l’esclavage moderne.

La liste de ces violations des droits humains est très longue qu’il n’est pas aisé d’en énumérer de manière exhaustive. Ce livre est non seulement un témoignage d’un activiste de première ligne contre l’esclavage ; il a aussi un caractère pédagogique d’autant que la question de l’esclavage, bien que vieille que le monde, parait ne pas

être maîtrisée ou mieux connue, même par les juristes et sociologues, ce qui fait qu'il existe trop peu d'écrits et de jurisprudence dans les juridictions congolaises dans ce domaine. Cet ouvrage, écrit par un praticien qui est tous les jours sur le champ de bataille de prévention et de lutte contre l'esclavage, propose par ailleurs aux dernières pages, un paquet d'actions qui, si elles sont réalisées peuvent contribuer à prévenir et lutter, si pas à éliminer ou à réduire sensiblement toutes les formes modernes d'esclavage. Ceci est possible si et seulement si cela est mis en œuvre avec la volonté requise et avec une approche holistique adaptée au contexte socio-économique, sécuritaire et politique de la RDC et de toute l'humanité en ce moment. A cet effet, l'auteur propose, dans un paquet d'actions, des piliers qui, à son avis, doivent servir de boussole pour bouter hors du pays et du monde, cette pratique d'une autre époque ! Tout le monde a un rôle à jouer.

Introduction générale

Lorsqu'en 2010 nous rencontrions un ami⁴ qui nous parla de l'esclavage moderne, nous réagissions en ces termes : « L'esclavage est une pratique de la colonisation et il y a plusieurs dizaines d'années que les pays africains ont été pour la plupart décolonisés ». Nous lui disions aussi que l'esclavage avait disparu avec le commerce triangulaire et la traite négrière. Notre réaction à chaud suscita un débat houleux avec cet ami qui insistait que plusieurs pratiques esclavagistes persistaient à travers le monde et qu'elles passaient le plus souvent inaperçues. Ces pratiques sont considérées dans beaucoup de milieux comme anodines ; des faits bénins. Nous ne comprenions toujours pas car malgré les explications pourtant fondées de cet ami éclairé, nous n'étions vraiment pas convaincus. Pour couper court au débat, nous avons accepté malgré nous.

Au même moment nous avons commencé à mener des recherches personnelles sur le sujet en recourant essentiellement à une revue documentaire dans les bibliothèques et sur le net. Ces recherches nous ont révélé et informé sur la survivance de l'esclavage dans de nombreux pays et sous plusieurs formes. Ces recherches nous ont permis d'avoir quelques informations sur les phénomènes 'RestaVek' (reste avec) et 'Lapourça' (là pour ça) en Haïti ainsi que d'autres pratiques esclavagistes à travers le monde. Les Restavek doivent rester avec leurs

⁴ Zorba Leslie, ancien Chargé du programme Afrique de Free The Slaves.

maîtres à effectuer toutes les tâches possibles, souvent domestiques ; et les filles toutes petites doivent, non seulement exécuter les tâches les plus diverses du ménage mais sont également forcées d'assouvir les appétits sexuels de leurs maîtres. Elles sont là pour ça !

En présentant ce témoignage sur l'esclavage moderne, nous savons que le titre lui-même va susciter le même questionnement et un débat parmi les lecteurs. Pour commencer à comprendre la persistance ou mieux la survivance de l'esclavage dans notre milieu et dans le monde, il eut fallu pour nous plusieurs années de recherches et de travail sur la question.

Jusque maintenant, pour de nombreux cas, il nous est difficile de qualifier certains faits ou pratiques esclavagistes dans la mesure où l'esclavage paraît ou apparaît à premier abord comme un fait banal, anodin. Il faut donc porter des lunettes anti-esclavagistes ; creuser davantage pour arriver à dire que finalement, telle situation est un cas d'esclavage moderne et que telle autre ne l'est pas.

Tout au début, nous qualifions la plupart des violations des droits humains comme de l'esclavage et nous le disions tout haut.

Dans nombreuses situations, les esclavagistes le sont sans qu'ils s'en rendent compte⁵ ; des milliers

⁵ Un père de famille, débiteur d'une chèvre décida de donner sa fille en mariage au fils de son créancier. Pour lui, sa fille lui 'appartenait', au nom de la coutume et qu'il ne devait pas être victime d'ennuis de son créancier alors qu'il avait une matière grise, sa propre fille. Celle-ci fut ramenée de Bukavu où elle était domestique, pour Kanyabayonga (un village de la province du Nord-Kivu), rejoindre son 'prétendu mari'. C'est seulement à Goma que la victime rencontrera certains acteurs de la société civile engagés dans la lutte contre

EXTRAIT

l'esclavage. Ces acteurs entreront en contact avec le père et discuter du caractère infractionnel de son comportement.